

Séville, les bons fruits et les pommes pourries

par Yves Gérardin

Comme les disciples s'étaient rassemblés autour de Jésus, sur la montagne, il leur disait : « Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous déguisés en brebis, mais au-dedans ce sont des loups voraces. *C'est à leurs fruits que vous les reconnaissez.* Cueille-t-on du raisin sur des épines, ou des figues sur des chardons ? Ainsi tout arbre bon porte de beaux fruits, et tout arbre mauvais donne des fruits détestables.

Évangile selon saint Matthieu 7, 15-20.

DISCERNER LA VRAIE RELIGION grâce aux fruits qu'elle produit : ce principe lumineux conduirait très facilement les hommes à la vérité s'ils daignaient seulement considérer les fruits qui sont *propres* au christianisme depuis vingt siècles : les saints ! Où trouver, en dehors de l'Église catholique, quelque chose qui ressemble à cette procession ininterrompue de martyrs, vierges, docteurs, géants de la charité et thaumaturges en tous genres ?

L'argument est tellement simple, tellement évident, qu'il a mené bien des gens à la foi. Mais les ennemis ont trouvé la parade : les fruits pourris. Évoquez, aujourd'hui, les fruits du catholicisme. Immédiatement, un de vos interlocuteurs entonnera la litanie officielle, et tous en chœur reprendront la ritournelle : l'affaire Galilée, les mauvais prêtres, la Saint-Barthélemy... Comment oser parler, après cela, de la sainteté rayonnante de l'Église ?

D'un point de vue logique, l'objection est nulle, tant il est évident qu'il faut juger un arbre sur sa production *normale*, et non sur des dégâts accidentels provenant de facteurs extérieurs (gel, vermine, sécheresse, grêle, maladies) ou sur un fruit pourri, qui, par définition, ne reçoit plus la vie du tronc. Mais qu'importe la logique ! L'accusation a l'avantage d'être concrète, aisée à lancer, aussi salissante que malodorante, et particulièrement dure à parer. Il est difficile d'être pris au sérieux quand on vient de vanter

la qualité de son verger et qu'on reçoit, en même temps que le fruit pourri, l'argument frappant : *Voyez comme ils sont beaux, les fruits des bons cathos !*

Un nouvel ouvrage

Soumis à ces attaques depuis maintenant des siècles, les catholiques ont dû réagir. Qui ne connaît, en ce domaine, les *trois Jean* – Guiraud, Dumont et Sévillia ¹ – évoqués ici-même il y a peu ? Nous ajoutions alors :

Pourtant, les attaques continuent de plus belle et le matraquage est tellement violent qu'on ne peut qu'applaudir la publication de nouvelles réponses ².

De nouvelles réponses viennent encore de paraître ³. Sous la direction de Jean Sévillia, quinze historiens répondent à dix-huit questions :

1. *Quelles preuves de l'existence de Jésus ?* (Jean-Christian Petitfils)
2. *L'Occident est-il responsable du schisme avec l'Orient ?*
(S. Gouguenheim)
3. *L'Église fautrice de guerre ?* (Olivier Hanne)
4. *Une papauté avide de pouvoir ?* (Olivier Hanne)
5. *Les croisades : pèlerinage ou conquête ?* (Martin Aurell)
6. *L'Église contre les femmes ?* (François Huguenin)
7. *Inquisition médiévale : l'Église a-t-elle perdu son âme ?* (G. Woimbée)
8. *L'Église et les Juifs : antijudaïsme ou antisémitisme ?* (Olivier Hanne)
9. *L'inquisition d'Espagne : instrument politique ?* (Grégory Woimbée)
10. *Les guerres de religion : à qui la faute ?* (Olivier Chaline)
11. *Génocide en Amérique : l'Église complice ?* (Jean-Louis Benoît)
12. *L'Église contre la science ?* (Émeline et Éric Picard)
13. *La richesse du Vatican : un scandale ?* (Christophe Dickès)
14. *L'Église contre la modernité ?* (François Huguenin)
15. *Colonisation : les missionnaires ont-ils trahi l'évangile ?* (Jean Sévillia)
16. *14-18 : un pape angélique ?* (Yves Chiron)
17. *Avec le fascisme contre le communisme ?* (Frédéric Le Moal)
18. *Pourquoi l'Église a-t-elle tardé à prendre la mesure du scandale des prêtres pédophiles ?* (Bernard Lecomte)

¹ – Voir notamment : Jean GUIRAUD, *Histoire partielle, histoire vraie* ; Jean DUMONT : *L'Église au risque de l'histoire* ; Jean SÉVILLIA : *Historiquement correct*.

² – Recension de l'ouvrage de Michael HESEMANN, *Les points noirs de l'histoire de l'Église* (Artège, 2017) dans *Le Sel de la terre* 110, p. 163. — Voir aussi dans *Le Sel de la terre* 105 (p. 161-168) la recension de l'ouvrage de Maria Elvira ROCA BAREA, *Imperiofobia y leyenda negra*.

³ – *L'Église en procès – La réponse des historiens* : recueil publié sous la direction de Jean SÉVILLIA, Paris, Tallandier/Le Figaro, 2019 (366 p.).

Historiens ou avocats ?

Le piège à éviter était la posture d'*avocat de la défense*. Les auteurs ont su s'en garder et intervenir réellement en *historiens*, « refusant le procès à charge univoque comme la défense aveugle » (p. 8). Jean Sévillia, qui a souligné la nécessité de « ne pas remplacer une légende noire par une légende dorée » (p. 14), donne l'exemple en présentant les liens entre évangélisation et colonisation dans un chapitre qui est un modèle d'objectivité.

On relèvera en outre, parmi les meilleures contributions, celles de Jean-Louis Benoît, Yves Chiron, Christophe Dickès, Émeline et Éric Picard, qui fournissent de bonnes synthèses, claires, riches en information et bien équilibrées.

A l'autre extrémité, le *maillon faible* – presque inévitable dans les ouvrages collectifs – est représenté par les deux chapitres de François Huguenin, qui mêlent dangereusement l'idéologie à l'histoire.

Entre les deux, plusieurs historiens fournissent des synthèses bien informées et riches en aperçus intéressants, mais trop perméables aux préjugés ambiants. Pour cette raison, les travaux de Sylvain Gouguenheim, Olivier Hanne, Martin Aurell ou Grégory Woimbée méritent quelques développements ¹. La contribution d'Olivier Chaline nous retiendra un peu elle aussi, pour d'autres motifs.

Le schisme grec

Sylvain Gouguenheim a suffisamment défrayé la chronique pour être bien connu de nos lecteurs. Son courage face à la meute des partisans des « racines musulmanes de l'Europe » et l'honnêteté avec laquelle il a su résumer toute cette controverse dans *La Gloire des Grecs* ² appellent le respect. On sait, par cet ouvrage, l'affection qu'il a pour les Byzantins et l'on sent, dans son résumé des épisodes du schisme – Phôtios au 9^e siècle, la crise de 1054 avec Michel Cérulaire (« épisode mineur ») et, surtout, « le crime inexpiable de 1204 » : le saccage de Constantinople, lors de la 4^e croisade – une grande attention à tous les éléments qui peuvent plaider en leur faveur. Mais plus que ce récit, qui montre bien les facteurs politiques et culturels ayant exercé une pression de forte intensité et de très longue durée vers la séparation, c'est la conclusion qui appelle des remarques. Le titre

¹ – Nous ne revenons pas ici sur Jean-Christian PETITFILS : voir la recension de son *Jésus* dans *Le Sel de la terre* 84, p. 174-177.

² – Sylvain GOUGUENHEIM, *La Gloire des Grecs*, Paris, Cerf, 2017 – ouvrage recensé dans *Le Sel de la terre* 106, p. 190-192.